



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL

Février 2017 - n°159

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

Un pays face à bien des dangers

Page 3

LES NOUVELLES DE NIH ONT UNE
ENERGIE DURABLE

VU DANS LA PRESSE ET
L'EDITION

*Tourisme humanitaire : l'humiliant
business de certaines ONG installées
en Haïti*

Page 4

L'ACTUALITE DU CHF

*Changements à la coordination du
CHF*

*Ayi'ti koze sou... ! Un cycle de débats
pour partager nos réflexions !*

Il y a quelques mois (octobre 2016), l'ouragan Matthew dévastait Haïti, amenant son lot de malheurs et de détresses mais aussi de stupéfaction. Terre de contrastes, paradis pour quelques-uns, enfer pour les autres, Haïti vit au rythme des catastrophes naturelles qui, semble-t-il, surprennent à chaque fois qu'elles surviennent. On parle même de malédiction. Pourtant, ces événements tragiques n'ont rien d'« anormal ». Ils s'expliquent par des raisons scientifiques, climatiques, géographiques et font partie intégrante de la vie des Haïtiens.

On ne peut pas gommer les effets d'un séisme ou d'un ouragan, on peut seulement faire face à ses conséquences et essayer de reprendre la vie comme avant. Peut-être est-il plus facile de le faire en oubliant. En oubliant l'événement passé et aussi la probabilité du suivant qui nous trouvera devant la même impuissance. Cette dernière constatation est insupportable, c'est pourquoi nous avons décidé de nous saisir du problème dans son ensemble, d'examiner avec lucidité ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire, quitte à énoncer des évidences et à se souvenir que l'utopie peut être créatrice.

Cette réflexion sera menée sur plusieurs numéros de NIH. Le présent article sera basé sur l'observation, scientifique, historique et sociale ; le second sur la situation du terrain, « le jour d'après », et le troisième sera

une réflexion sur les réactions habituelles après les catastrophes naturelles afin de les transformer - autant que faire se peut- en événements naturels.

L'ARTICLE DU MOIS

Un pays face à bien des dangers

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

Une histoire sans commencement ni fin

Les premiers récits qui suivirent l'arrivée de Christophe Colomb en 1492 évoquent déjà des destructions causées par les cyclones et les tremblements de terre. Il serait vain d'énumérer les nombreux désastres qui ont endeuillé l'île au cours de son histoire écrite. Indissociables de son destin, ils ont rythmé toute son évolution.

Fondée en 1749, Port au Prince, devenue métropole de la nouvelle colonie française de Saint Domingue, est détruite par un tremblement de terre dès 1751. Louis XV l'avait proclamée capitale et à la suite des destructions, il ordonna que toutes les constructions fussent réalisées en bois. Mais ceci n'est que l'une des catastrophes qui la dévastèrent et affectèrent son économie jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Puis, Haïti a connu une accalmie relative jusqu'en 1842, date à laquelle un séisme suivi d'un raz de marée

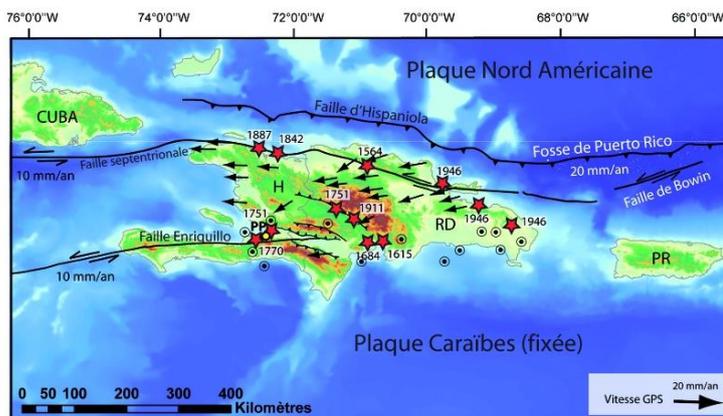
détruisit Cap Haïtien et plusieurs villes de la région du Nord, dont Port de Paix et Gonaïves. Plusieurs villes de la République Dominicaine furent également touchées.

Plus calme si l'on peut dire, le XXe siècle n'échappa pas pour autant à plusieurs secousses. Mais celles-ci sont presque effacées de la mémoire des Haïtiens par la catastrophe qui frappa Port au Prince le 12 janvier 2010. D'une magnitude de 7,3 sur l'échelle de Richter, cette tragédie semble persister aux yeux du monde comme le symbole d'Haïti. Chacun d'entre nous s'en souvient.

Les causes géologiques

Haïti est traversée par plusieurs failles actives créées par la subduction de la plaque Nord-Américaine sous la plaque Caraïbe. Cela se traduit à cet endroit par la faille d'Hispaniola et dans l'île par de nombreuses autres failles également actives. Les spécialistes soulignent qu'elles pourraient à nouveau provoquer un séisme dans les cinq ou dix prochaines années. Ils ont identifié dix événements qui auraient atteint ou dépassé la magnitude 7 depuis le XVe siècle, soit en moyenne un tous les 50 ans. Aucune région de l'île n'est à l'abri.

Les principaux séismes qui frappèrent Haïti



Les positions probables des principaux séismes historiques sont indiquées par une étoile rouge. Le chiffre identifie la date du séisme. Le point jaune est l'emplacement de Port-au-Prince. Les flèches noires sont les vecteurs vitesses GPS par rapport à la plaque Caraïbes. Les cercles avec un point noir au centre marquent les points où les vitesses sont petites par rapport aux erreurs de mesure. Ces points situés sur la partie sud de Saint Domingue appartiennent donc à la plaque Caraïbes. PR, Porto Rico ; RD, République Dominicaine ; H, Haïti.

La Lettre du Collège de France n° 28, Paris avril 2010. La catastrophe sismique d'Haïti par X. Le Pichon, C. Rangon, T. Zitter et A. Crespy ; Données d'après Eric Calais © Collège de France

La récente tragédie de Port au Prince est due principalement à trois causes : la proximité de l'île par rapport à la zone de subduction, la force du séisme (magnitude supérieure à 7) qui a eu lieu à une faible profondeur (13km), enfin le fait que ce tremblement de terre se soit produit pratiquement sous la capitale donc dans une région très peuplée. Ajoutons que, contrairement aux éruptions volcaniques qui donnent à

court terme des signes avant-coureurs, les séismes sont d'autant plus dangereux que, même si l'on connaît les régions à risques, le moment où ils vont se déclencher reste imprévisible.

CYCLONES ET OURAGANS

Des phénomènes omniprésents

A l'instar des séismes, ils ont fait l'objet de témoignages depuis l'arrivée des Espagnols. Plus ou moins violents, ils sont un facteur de destruction régulier dans la vie des habitants d'Haïti.

Tout le pays est concerné, et nous ne mentionnerons ici que les exemples les plus marquants, c'est à dire les plus destructeurs et les plus meurtriers. Citons les 2000 morts dans le département du Sud en 1935, les 5000 morts de l'ouragan Flora en 1963.

En Haïti, le vingtième siècle fut aussi marqué en 1935 par un ouragan, toujours dans le département du Sud qui tua 2000 personnes, en 1954 par l'ouragan Hazel, en 1963 par le passage de Flora, qui fit près de 5000 victimes, par Inez les 28 et 29 septembre 1966 un cyclone de catégorie 4 qui provoqua de catastrophiques inondations qui emportèrent 1379 personnes, la majorité d'entre elles en Haïti, les désastres de 2004 qui touchèrent de nombreuses régions de l'île. Impossible de les citer tous !

Une des années les plus terribles fut 2008. En effet, quatre cyclones et tempêtes tropicales frappèrent le pays, causant plusieurs milliers de victimes, notamment aux Gonaïves que sa localisation et sa topographie rendent particulièrement vulnérable. L'économie de différentes communes est paralysée pendant des mois. De nombreuses infrastructures sont détruites. On a estimé que, cette année-là, près de 800 000 personnes ont été affectées directement par les ouragans.

Plus proche de nous, l'ouragan Matthew qui tua 1000 personnes est encore dans toutes les mémoires. Exemplaire par sa brutalité et les conséquences qu'il engendra, il fera l'objet – nous l'avons dit - d'un prochain article de réflexion dans NIH.

Météorologie des cyclones et des ouragans

C'est sa position géographique qui soumet Haïti à une forte activité cyclonique. L'île se trouve sur la trajectoire des cyclones qui se forment en début de saison au sud-ouest de la mer des Antilles, et de ceux qui d'août à octobre traversent les Caraïbes à partir des perturbations qui prennent naissance près du Cap Vert. Entre 1494 et 2010, on a compté 95 perturbations tropicales. À sept reprises au moins durant les cinq derniers siècles, le pays eut à affronter plusieurs tempêtes au cours de la même saison.

De plus, le réchauffement climatique aggrave la situation : lors des cinq dernières années, l'activité

cyclonique s'est intensifiée et a connu un prolongement dans le temps. Avec vingt-trois cyclones, dont certains atteignant des vitesses de vent supérieures à 260 km/h, 2005 reste l'année de tous les records.

La République dominicaine ne fut pas épargnée. En 1930, un cyclone d'une extrême violence dévasta la ville de Saint Domingue. 2000 personnes périrent et, corollaire malheureuse, Trujillo exploita le désastre pour asseoir sa dictature.

HAÏTI PLUS VULNÉRABLE FACE AUX DESASTRES ?

Nous avons tenté, par cette approche rapide, de montrer le rôle de la nature dans les phénomènes qui endeuillent Haïti. Ils sont inéluctables. Cependant, d'autres pays, aussi affectés par ces dramatiques phénomènes naturels, s'en sortent mieux. Pourquoi ?

Face aux aléas de la vie, qu'il s'agisse de maladies, de problèmes alimentaires, de conflits politiques, *a fortiori* de catastrophes naturelles, la pauvreté est le premier facteur de vulnérabilité. Or, Haïti est le pays le plus pauvre de l'hémisphère nord. Ses habitants coupent les arbres faute d'autre moyen de chauffage, fuient la misère des campagnes pour s'installer en périphérie des villes dans l'anarchie des bidonvilles. Ils n'ont pas les moyens de se prémunir des dangers à venir, d'autant que l'Etat ne leur est d'aucune aide. A cet égard, *Le Journal d'Action contre la Faim* a souligné que

« les cyclones de 2008 ont frappé diverses zones du golfe du Mexique sans avoir les mêmes conséquences. En effet, malgré les moyens économiques faibles, la population cubaine ne se sent jamais abandonnée par l'État. Celui-ci met en place des modalités de gestion pour minimiser les désastres et être efficient pour la période « post-catastrophe ». Des efforts y ont été faits pour renforcer le réseau de stations sismiques, mettre en œuvre un programme de formation et de sensibilisation des populations, former des sauveteurs alors que les autorités haïtiennes agissent peu et rendent le pays dépendant de l'aide étrangère.

Comme nous l'avons déploré au début de cet article, la situation d'Haïti est inacceptable. Il ne peut être question de renoncer à notre soutien matériel mais nous devons prendre conscience qu'il intervient souvent trop tard et ne permet pas de sortir du cercle vicieux - catastrophe - pauvreté - aide étrangère.

POUR ALLER PLUS LOIN

Il y a plusieurs années (2008), l'ONU a développé un jeu interactif de simulation sur les catastrophes naturelles (Ouragan, tsunami, tremblement de terre, feu de forêt...). Suivant le scénario choisi et le niveau de difficulté, il y a des gens à sauver, un budget à ne pas dépasser, construire des refuges, etc.

Pour le trouver : www.stopdisastersgame.org

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Le N° 81 (novembre 2009) : *Et si une des solutions venait des déchets ?*

Inauguration de la première centrale d'énergies renouvelables en milieu urbain

Par Lenouvelliste/CCN.

Les autorités haïtiennes, de concert avec les responsables de la Banque mondiale (BM,) ont procédé ce lundi 20 février 2017 à l'inauguration d'une centrale d'énergies renouvelable pour éclairer en permanence les places du champ de Mars. C'est en présence de Jocelerme Privert, des ministres des Travaux publics Transports et Communications (MTPTC) et de la Communication (MC), Jacques Eveillard et Marcus Gracia, le directeur du Bureau des mines et de l'énergie (BME) Claude Prepetit, du maire de Port-au-Prince Youry Chevry et du représentant de la Banque mondiale en Haïti Pierre Bonneau, que cette cérémonie inaugurale s'est déroulée. Jocelerme Privert a, dans son discours de circonstance, fait remarquer que cet accord rentre dans le cadre de l'accord de Paris sur le changement climatique (cop21) et ratifié par le Parlement haïtien la semaine dernière. D'un autre côté, il dit avoir toujours espéré qu'Haïti aura accès au centre vert par la valorisation des énergies renouvelables et la protection du climat. « Cette étape positive reflète l'engagement d'Haïti à œuvrer en faveur d'un développement durable et lui permettra de bénéficier d'un soutien accru pour mettre en œuvre les

mesures d'adaptation au changement climatique prévues dans sa contribution nationale », renchérit-il. Pour sa part, Pierre Bonneau représentant de la Banque mondiale en Haïti souligne l'importance pour un pays de se développer à partir des énergies renouvelables. Il s'est également félicité de l'appui apporté par l'institution dont il est le représentant en Haïti à ce projet pilote en particulier et au secteur énergétique en général. Le ministre des TPTC, de son côté se réjouit de la finalisation de ce projet qu'il considère comme un pas important dans le renforcement du secteur énergétique dans le pays. M. Eveillard en a profité pour plaider en faveur des projets de ce genre dans tout le pays afin de favoriser le développement durable dans le secteur énergétique. Installé à proximité du centre culturel Triomphe, ce système de stockage d'énergie sera couplé à des panneaux solaires qui fourniront environ 110 kW d'électricité. Cette installation permettra de stocker l'énergie captée par les panneaux solaires pendant la journée pour alimenter l'éclairage de l'ensemble du Champ de Mars pendant la nuit tout en assurant une couverture Wi-Fi adéquate dans le périmètre.

VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

Télérama - 29/01/2017 - Tourisme humanitaire : l'humiliant business de certaines ONG installées en Haïti

Parmi les 10 000 ONG recensées en Haïti, certaines ont des pratiques peu reluisantes. Le photojournaliste Corentin Fohlen signe un reportage qui en dit long sur l'ahurissante naïveté et le mépris de ces évangélistes des temps modernes. [...]

L'un des chapitres du livre est consacré à une forme d'ingérence étrangère. Pire, à un humiliant commerce orchestré par des ONG : le tourisme humanitaire.

« En 2012, je voyais passer des groupes d'Américains installés à l'arrière de pickup ou dans des bus, en complet décalage avec la situation. C'était des membres appartenant à l'une des 10 000 ONG qui pullulent à Haïti et dont la plupart, américaines, sont liées à une église missionnaire évangéliste aux USA. Je les ai contactées pour en suivre quelques unes ».

For the Poor est l'une des importantes organisations implantées en Haïti dès 1996. Une autre ONG, Healing Haiti, installée depuis 2006, a été créée par un couple

du Minnesota qui affirme : « Nous n'avons pas choisi Haïti, Dieu a choisi Haïti, pour nous ». Comme toutes ces organisations prosélytes, elles organisent chaque semaine le débarquement de 200 000 américains (chiffres de l'ambassade américaine), qui viennent pour un séjour (coûteux) d'une semaine. Au programme distribution d'eau, de chewing-gum dans les écoles, journée plage avec des orphelins... et câlins. [...]

« Lors d'une visite dans une maison de retraite, raconte le photographe, j'ai assisté à une scène épouvantable. Le programme prévoyait une distribution de bonbons aux personnes âgées. Chaque volontaire s'est affairé à donner ses friandises aux vieillards, plutôt en mauvaise santé. Là, j'ai assisté au face à face effrayant d'une jeune Américaine qui durant près de 3 minutes a tenté d'introduire de force un bonbon dans la bouche résolument fermée d'une vieille dame assoupie, qui grommelait, sans comprendre ce qui lui arrivait. » [...]

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

Changements à la coordination du CHF

Ce début de nouvelle année est mouvementé pour la coordination du Collectif Haïti de France.

Pour Mathilde Ory, c'est « la fin d'une longue et périlleuse aventure au CHF ». Après 5 ans passés au CHF, d'abord en tant que volontaire en service civique, puis en tant que chargée de mission et coordinatrice, Mathilde a quitté l'association fin janvier. Son enthousiasme et son professionnalisme manqueront à tous le réseau !

De nouvelles énergies la remplacent : Céline Deboffe,

qui est arrivée il y a un an, sera désormais chargée de la coordination de l'association. Et pour garder un duo au CHF, Maïa Nardelli, qui a achevé il y a quelques mois une mission de service civique pour la restructuration du programme Manman Bèf, a réintégré notre équipe début décembre en tant que chargée de mission.

Vous rencontrerez ce nouveau tandem plein de dynamisme très prochainement dans votre région !

« Ayi'ti koze sou... ! », un cycle de débats pour partager nos réflexions !

Dans le cadre de la semaine de la solidarité internationale au CICP, le CHF a organisé le lundi 14 novembre 2016 un ciné-débat autour du documentaire « De Kiskeya à Haïti : mais où sont passés nos arbres ? » en présence de David Tilus, président du Groupe d'Action Francophone pour l'Environnement.

Face au succès rencontré par l'évènement, c'est, depuis, tout un cycle de cinés-débats et conférences-débats qui ont lieu chaque mois. De l'engagement citoyen des

jeunes haïtiens pour le développement jusqu'à l'état civil, en passant par la projection du film « Deported » en présence de Chantal Regnault, co-réalisatrice de ce long-métrage, le cycle « Ayi'ti koze sou... ! » propose des espaces de débats sur des thématiques variées.

A venir, un débat autour de la projection du documentaire « Des hommes et des dieux » réalisé par Anne Lescot et Laurence Magloire en 2002. Rendez-vous le 17 mars prochain, on vous attend nombreux !

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris
Comité de rédaction : Michèle BABINET, Stéphanie BARZASI, Edwinn COULANGES, Ghislaine DELEAU,
Geneviève GREVECHE-LERAY, Reynold HENRYS, Rita JACQUES, Bernard LERAY-GREVECHE, Elisabeth MERARD.
Directeur de publication : Paul VERMANDE.

Tél : 01 43 48 31 78 / comiteredaction@collectif-haiti.fr / www.collectif-haiti.fr